Document generated on 07/13/2025 2:30 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

La *Relation de la Nouvelle-France 1673* et *Of New France* (1698)
Une relecture de l'expédition de 1673 au Mississippi

Catherine Broué

Volume 77, Number 1-2, Summer–Fall 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1111398ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1111398ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Broué, C. (2023). La *Relation de la Nouvelle-France 1673* et *Of New France* (1698) : une relecture de l'expédition de 1673 au Mississippi. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *77*(1-2), 69–92. https://doi.org/10.7202/1111398ar

Article abstract

Philology is used here to establish the historical value of three documents purporting to bear witness to the "discovery" of the Mississippi in 1673 by Louis Jolliet and Jacques Marquette. Two of these 17th-century documents have never been considered, namely a translation entitled *Of New France* that appeared in the English edition of the last two works by Récollet Louis Hennepin (1698), and a French version of the same text, *Relation de la Nouvelle-France 1673*, preserved at the Bibliothèque nationale de France in the papers of Abbé Eusèbe Renaudot. Compared with the Brotier 155 version of Jesuit father Dablon's *Relation de la decouverte de la Mer du Sud*, considered by Jean Delanglez to be the most reliable and oldest, these documents testify to a major rewriting effort that began before August 1, 1674 (the alleged date of dispatch of the presumed "original" document). Their comparison highlights the importance of Hennepin, who held confidential documents and whose works can help us fill in the gaps in official accounts of exploration in the Mississippi River basin. Despite the absence of originals, the variants in these three documents show that the Brotier 155 version is no more valid or even older than its shorter copies. Rather, these variants suggest that Dablon may have drawn on one or more earlier documents to write his *Relation*, which contradicts the narrative posture that would have us believe that the information he provides came from Jolliet's oral testimony alone.

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La *Relation de la Nouvelle-France 1673* et *Of New France* (1698)

Une relecture de l'expédition de 1673 au Mississippi

CATHERINE BROUÉ

RÉSUMÉ • La philologie sert ici à établir la valeur historique de trois documents censés témoigner de la « découverte » du Mississippi en 1673 par Louis Jolliet et Jacques Marquette. Deux de ces documents du 17e siècle n'ont encore jamais été pris en compte, à savoir une traduction intitulée *Of New France* parue dans l'édition anglaise des deux derniers ouvrages du récollet Louis Hennepin (1698), et une version française de ce même texte, *Relation de la Nouvelle-France 1673,* conservée à la Bibliothèque nationale de France dans les papiers de l'abbé Eusèbe Renaudot. Comparés avec la version Brotier 155 de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* du jésuite Dablon, considérée par Jean Delanglez comme la plus fiable et la plus ancienne, ces documents témoignent d'un travail de réécriture d'envergure qui commence avant le 1er août 1674, date alléguée de l'envoi du document présumé « original ». Leur comparaison met en relief l'importance du rôle de Hennepin, détenteur de documents confidentiels, dont l'œuvre peut nous aider à combler les lacunes des récits officiels sur l'exploration du bassin du Mississippi. Malgré l'absence d'originaux, les variantes de ces trois documents montrent ainsi que la version Brotier 155 n'est pas plus valable ni même plus ancienne que ses copies brèves. Ces variantes suggèrent plutôt qu'un ou plusieurs documents antérieurs à ceux que l'on connaît ont pu servir à Dablon pour rédiger sa *Relation,* ce qui en contredit la posture narrative cherchant à faire croire que les renseignements fournis proviennent du seul témoignage oral de Jolliet recueilli par lui.

ABSTRACT • *See end of volume.*

> *Peut-être les originaux du récit de Marquette et des copies de Jolliet dorment-ils dans quelque archive privée et seront un jour rendus publics. Alors, bien sûr, l'authenticité de ce récit pourra être établie définitivement*[1].

Le voyage au mississippi de Louis Jolliet et Jacques Marquette en 1673 fait partie d'une mémoire collective que partagent le Canada, les États-Unis et l'Europe[2]. Pourtant, il n'est documenté par aucun récit conséquent que l'on puisse dater précisément, ni en attribuer les sources avec certitude à l'un ou l'autre de ces deux explorateurs. Les sources historiques sur cette expédition commandée par le pouvoir colonial (à l'instigation probable de la Compagnie de Jésus) sont peu nombreuses et lacunaires. Jolliet déclara avoir fait naufrage et perdu ses papiers durant le voyage de retour vers Montréal en 1674[3]. Au supérieur des missions jésuites de la Nouvelle-France, Claude Dablon, il rendit compte oralement de son expédition, selon ce qu'en dit Dablon lui-même dans sa *Relation de la découverte de la Mer du Sud,* datée du 1er août 1674[4]. Au gouverneur général, Louis de Buade de Frontenac, Jolliet ne fournit qu'un témoignage succinct, oral ou écrit[5], ainsi qu'une carte dessinée de mémoire[6] dont il semble que l'original n'a

1. Francis Borgia Steck, *The Jolliet-Marquette Expedition 1673* (Glendale CA, Arthur H. Clark, 1928), p. 31 (traduction libre).

2. Cet article est publié à titre posthume. L'autrice a eu l'occasion de revoir son texte après les évaluations externes et les révisions linguistiques.

3. Une sentence arbitrale consignée par le notaire Bénigne Basset le 7 juillet 1674 contraint Louis Jolliet à produire, au bénéfice de son ex-belle-sœur et du nouvel époux de celle-ci, un nouveau mémoire de ses comptes « pour remplacer celuy quil dit avoir perdu dans son dernier Nofrage ». Transcription de cette sentence arbitrale tirée de Jean Delanglez, *Louis Jolliet, vie et voyages* (1645-1700) (Montréal, Les Études de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, 1950), appendice A, p. 390-393.

4. *Relation de la decouverte de la Mer du Sud faite par les Rivieres de la nouvelle France, Envoyé de Quebec par le Pere Dablon Superieur general des missions de la Compagnie de Jesus le 1er Aoust 1674* (ci-après *Relation de la découverte de la Mer du Sud*). Cinq versions existent de ce document. Jean Delanglez en a examiné trois (p. 88-97) et joint à son ouvrage *Louis Jolliet, vie et voyages (1645-1700)* une transcription provenant du manuscrit conservé aux Archives de la Compagnie de Jésus à Vanves (France), fonds Brotier 155. En raison du manque d'espace dans le présent article, une seule de ces versions a servi d'étalon à la comparaison proposée ici.

5. F.B. Steck affirme que l'épître accompagnant quelques cartes attribuées à Jolliet aurait servi à la rédaction de la *Relation* de 1673-1678 finalisée par Claude Dablon (*The Jolliet-Marquette Expedition,* p. 306).

6. Voir la lettre de Frontenac à Colbert du 14 novembre 1674, publiée dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1926-1927* (Québec, Louis-A. Proulx, 1927) et citée par Jean Delanglez dans *Louis Jolliet,* p. 105-106. Pour Jean Delanglez, toutes les cartes

pas été conservé. Quant à Jacques Marquette, il meurt en mai 1675 sans que l'on sache véritablement ce qu'il est advenu des papiers relatifs à ce voyage sur le Mississippi, ni dans quelle mesure le récit qui lui est attribué par la table des matières et l'avis au lecteur du tome III du *Recueil de voyages* de Melchisédech Thévenot, paru en 1681[7], lui est réellement attribuable[8]. Aussi, nombre d'historiens ont-ils appelé de leurs vœux la découverte de nouveaux manuscrits susceptibles de faire progresser notre connaissance de ce voyage et, surtout, de sa mise en récit. Car si l'exploration du bassin du Mississippi dans le dernier quart du 17e siècle peut nous interpeler encore aujourd'hui, c'est moins parce qu'elle glorifierait l'histoire colonialiste d'une avancée perçue après coup comme inéluctable que parce que

connues aujourd'hui qui rendent compte du voyage de Jolliet de 1673 sont des copies (*Louis Jolliet,* p. 117 ; « The Jolliet Lost Map of the Mississippi », *Mid-America [new series]*, vol. 17, nº 2 [1946], p. 70). Lucien Campeau tient Jolliet pour le « véritable auteur » de la carte dite « des Griffons ». Cette carte serait, selon Campeau, informée par Jolliet mais dessinée par Franquelin, « Les cartes relatives à la découverte du Mississipi par le P. Jacques Marquette et Louis Jolliet », dans *Les Cahiers des Dix*, nº 47 (1992), p. 54. Plusieurs cartes de différentes factures ont été attribuées à Jolliet. Certaines de ces cartes sont accompagnées d'une épître dédicatoire ; on ignore si cette épître faisait partie intégrante de la carte originale présentée à Frontenac ou si elle accompagnait une carte, simplement. En somme, dates, attributions et filiations sont à revoir pour l'ensemble des cartes et des documents touchant l'exploration du Mississippi dans les années 1670, mais c'est un travail titanesque qui est loin d'être terminé. Voir l'inventaire très utile des cartes relatives à l'exploration du Mississippi dans Research Laboratories of Archeology, *Early Maps of the American South — Special Topics : Early French Explorations* [https://rla.unc.edu/EMAS/topics1.html#Marq].

7. Melchisédech Thévenot, *Recueil de voyages de Mr Thévenot* (Paris, Étienne Michallet, 1681), partie 1, « Découverte de quelques pays et nations de l'Amérique septentrionale par le P. J. Marquette », p. 1-43.

8. F.B. Steck fait l'hypothèse que le récit attribué à Jacques Marquette dans Thévenot aurait été rédigé par Louis Jolliet et que la relation officielle de l'expédition mise au point par le supérieur jésuite des missions de la Nouvelle-France, Claude Dablon, en 1678 se serait appuyée sur le témoignage oral de Jolliet et sur l'épître dédicatoire accompagnant sa carte (*Marquette Legends* [New York, Pageant Press, 1959], p. 72-88). Jean Delanglez, jugeant ridicule l'ensemble du travail de Steck, en a adopté pourtant l'une de ses principales conclusions, à savoir que le récit en question serait attribuable à Dablon (« The "Récit des voyages et des découvertes du Père Jacques Marquette" », *Mid-America*, vol. 28, nº 1 [1946], p. 177-178). À son tour, Lucien Campeau rejette les observations de ses deux prédécesseurs, qu'il estime sans intérêt. Pour lui, l'attribution à Marquette du récit publié dans Thévenot ou repris dans les copies ou fragments de la *Relation* jésuite pour la période 1673-1678 ne fait aucun doute ; cependant, il ne nie pas que Dablon ait pu ajouter quelque chose au témoignage oral de Jolliet lors de la rédaction de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* du 1er août 1674 (« Regard critique sur la Narration du P. Jacques Marquette », *Les Cahiers des Dix*, nº 46 [1991], p. 59-60). Ces études n'ont pas clos la discussion sur l'authenticité ou la paternité de ces diverses sources.

les récits auxquels elle a donné lieu ont fait l'objet d'un travail incessant et subtil de réécriture qui en a conditionné la lecture (et donc l'interprétation) pendant trois cent cinquante ans.

Le présent article s'inscrit dans la lignée de mes travaux antérieurs qui cherchent moins à *lire* ces textes qu'à les *décrypter*, un par un et les uns par rapport aux autres, grâce aux méthodes philologiques qui supposent la comparaison ligne à ligne, mot à mot et lettre à lettre de l'ensemble des versions disponibles d'une source donnée. Ces comparaisons permettent d'ébaucher une filiation probable des trois versions grâce à la mise au jour des procédés de réécriture, révélateurs d'intentions ou d'enjeux ayant présidé à l'effacement ou à l'ajout d'informations et, parfois, à la manipulation du lecteur.

Il se trouve que deux documents du 17e siècle n'ont encore jamais été pris en compte par aucun des spécialistes du voyage de 1673, pour diverses raisons qui apparaissent aujourd'hui peu convaincantes[9]. Il s'agit d'une traduction intitulée *Of New France*, parue dans les éditions anglaises successives des deux derniers ouvrages du récollet Louis Hennepin de 1698 et 1699[10], et d'un manuscrit français équivalent, *Relation de la Nouvelle-France 1673*[11], conservé à la Bibliothèque nationale de France dans les papiers du célèbre abbé Eusèbe Renaudot, gazetier, janséniste (et donc féroce antijésuite), inféodé au prince de Condé et ardent promoteur des

9. Pour des raisons essentiellement idéologiques, les écrits attribués à Louis Hennepin ont été globalement boudés par l'historiographie depuis le 19e siècle, alors que les *Relations* annuelles jésuites ou les extraits de lettres de La Salle, jugés fiables, ont servi d'étalon à l'histoire des découvertes du Mississippi. Les travaux du jésuite Jean Delanglez, au milieu du 20e siècle, ont donné le coup de grâce à la crédibilité d'Hennepin. Malgré la minutie de Delanglez et de nombreuses remarques judicieuses sur les sources documentaires, ce chercheur est resté attaché à une lecture strictement littérale de ses sources, lecture qui ne tient pas compte du contexte ayant incité les relateurs à transformer leurs textes en jouant sur leur dimension implicite. Plusieurs de mes travaux abordent cette question sous un angle ou sous un autre et sur d'autres textes relatifs à l'exploration du bassin du Mississippi. Voir notamment « Sous-entendus, contradictions et silences narratifs : une relecture du récit attribué à Marquette dans Thévenot », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 72, nº 4 (2019), p. 61-86.

10. « An Account of Several Discoveries in North America – Of New France », dans Louis Hennepin, *A New Discovery of a Vast Country in America... To which is added, Several New Discoveries in North-America, not publish'd in the French Edition* (Londres, Printed for M. Bentley, J. Tonson, H. Bonwick, T. Goodwin, and S. Manship, 1698), partie II, p. 185-188.

11. Bibliothèque nationale de France (ci-après BnF), Département des manuscrits, NAF 7485, fo 351-355v. Il est à noter que, dans le but de simplifier la lecture, nous dérogeons aux pratiques typographiques usuelles de la *Revue* en utilisant les italiques pour un titre de chapitre dans le cas de *Of New France* et d'un titre de manuscrit pour la *Relation de la Nouvelle-France 1673* et *Relation de la découverte de la Mer du Sud*.

entreprises de Cavelier de La Salle en Nouvelle-France[12]. L'examen de ces documents nous renseigne pourtant sur la genèse des sources relatives à cette expédition. L'analyse de leurs variantes éclaire également l'équilibre précaire entre révélations et secrets. Nous comparons ici ces deux documents entre eux, puis avec la *Relation de la decouverte de la Mer du Sud* du père Dablon[13] pour proposer de nouvelles pistes d'interprétation.

1. La *Relation de la Nouvelle-France 1673* et *Of New France* : deux versions d'un récit antérieur

Dans les papiers d'Eusèbe Renaudot conservés à la Bibliothèque nationale de France, plaque tournante des informations sur les explorations nord-américaines réalisées depuis la Nouvelle-France à partir des années 1670, on trouve un document manuscrit intitulé *Relation de la Nouvelle-France 1673*, classé par Jean Delanglez parmi les « sources de seconde main » relatives au voyage de 1673[14]. Cette relation serait, d'après cet historien, dont l'avis n'a pas été remis en question jusqu'ici, non pas un récit par Louis Jolliet de l'exploration du Mississippi en 1673, mais un condensé anonyme de ce qu'il appelle la « relation du voyage de 1673 » et de la carte produite au retour de l'expédition et dédiée à Frontenac[15]. En l'absence d'original, Jean Delanglez fait de cette *Relation de la découverte de la Mer du Sud* un

12. BnF, Département des manuscrits, NAF 7485, f° 176-177v.

13. Parmi les cinq versions de la *Relation de la descouverte de plusieurs pays scitués au midy de la Nouvelle France faitte A° 1673*, je me servirai ici de la version envoyée au pouvoir royal, conservée aux Archives nationales de France, MAR 3jj, fonds Marine 3JJ, carton 68, dossier 16, f°s 1-13.

14. « Les sources de seconde main » seraient d'après Delanglez, *Louis Jolliet*, p. 80 : 1) un document anonyme intitulé « Relation de la Nouvelle France, 1673 » ; 2) plusieurs questionnaires et un mémoire de l'abbé Claude Bernou ; enfin, 3) le « Récit des voyages et des découvertes du Père Jacques Marquette par le Père Dablon ».

15. Ce que Delanglez appelle la « relation complète » semble être la Relation de 1672-1673 dont une copie serait conservée à Montréal, et dont le document conservé aux Archives de la Compagnie de Jésus à Vanves (Brotier 155) serait la copie d'un archétype « complet » aujourd'hui disparu. La démonstration de ce chercheur, qui mêle manuscrits et éditions ultérieures, n'est pas suffisamment claire pour en tirer des lumières. De même, ce chercheur ne précise pas, dans *Louis Jolliet*, sur quelle carte il a travaillé, mais il s'agit peut-être de la *Carte de l'Amérique Septentrionale Depuis l'embouchûre de la Riviere St. Laurens jusques au Sein Mexique* conservée à la John Carter Brown Library (Providence RI), cabinet C674. L'attribution de cette carte à Jolliet est cependant sujette à caution, la John Carter Brown Library l'attribue plutôt à Randin (vers 1675-1682).

document de première main sur le voyage de 1673 et en rejette la version « abrégée[16] » que serait le texte conservé par l'abbé Renaudot. Pour ce chercheur, « tout document où il est question des jésuites et dont on peut tracer la provenance à Renaudot et à ses "amis" devient suspect[17] » et, par conséquent, inutilisable. Cependant, il concède « quelque valeur » à la *Relation de la Nouvelle-France 1673* en raison d'une phrase qui s'y retrouve et qui ne figure pas dans les autres sources : « Ceux [des Autochtones] qui sont proches de la mer ont quelques fusils[18]. » Or la présence même d'une version brève du récit de l'expédition de 1673 dans les papiers de Renaudot justifie l'examen de cette version, ne serait-ce que parce qu'elle peut renseigner sur les voies de circulation de l'information ayant permis à l'abbé d'accéder à ce document confidentiel et sur le travail en sous-main que ce dernier aurait effectué à l'égard des sources documentaires relatives à l'exploration du Mississippi. Si Delanglez a écarté la *Relation de la Nouvelle-France 1673* parce qu'il doutait de sa fiabilité, estimant que ses variantes (à une exception près) ne présentaient aucun intérêt en regard de la relation longue Brotier 155, c'est qu'il ne s'intéressait qu'à l'expédition elle-même et non à la circulation des manuscrits et au processus de réécriture inhérent à cette circulation.

Quant à la traduction anglaise proposée par Louis Hennepin en 1698, *Of New France,* elle a été ignorée jusqu'ici. La tradition historique, depuis le 19e siècle, a posé un jugement sans appel sur la fiabilité et l'authenticité de l'œuvre viatique du récollet. Pourtant, même si la charge implicite et allégorique[19] de certains passages de cette œuvre en rend l'interprétation délicate, elle reste incontournable pour la compréhension des enjeux de l'exploration de la Louisiane au 17e siècle. La comparaison des deux versions brèves, française et anglaise, du récit de l'expédition de 1673 permet par ailleurs d'invalider certains des arguments que Delanglez invoque pour écarter la *Relation de la Nouvelle-France 1673* des sources recevables. Incidemment, l'existence de ces deux versions courtes permet d'envisager un réseau complexe de circulation des documents, réseau qui ne serait pas

16. Cet adjectif établit discrètement une relation chronologique entre les documents longs (supposés antérieurs par Delanglez) et les deux récits brefs anglais et français. Ce lien est erroné, comme le montrera plus loin l'examen de ces récits (tableau 2).

17. Delanglez, *Louis Jolliet*, p. 150.

18. *Ibid.,* p. 155.

19. Pour une lecture allégorique de deux passages de l'œuvre d'Hennepin, voir Catherine Broué, « En filigrane des récits de Louis Hennepin : "trous noirs" de l'exploration louisianaise, 1679-1681 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, nº 3 (2000), p. 339-366.

restreint à des communications unidirectionnelles allant pour l'essentiel de Jolliet à Dablon, de Jolliet à Frontenac ou de La Salle à Renaudot, comme la recherche l'a globalement envisagé jusqu'ici.

Mises en regard l'une de l'autre (tableau 1), la *Relation de la Nouvelle-France 1673* et *Of New France* apparaissent comme deux versions très proches sur le plan de leur structure et de leur contenu global, nonobstant plusieurs différences. Certaines de ces dernières, mineures, peuvent être attribuables à une traduction un peu libre ou à l'inattention d'un copiste ou du typographe : présence ou absence de virgules, disparités de chiffres, mise en paragraphes différente, pronoms ou déterminants ajoutés ou supprimés (« il perdit sa cassette et deux hommes » / « his chest and **his** two men were lost »), etc.

Tableau 1. Comparaison des relations brèves, française et anglaise, du voyage de Jolliet : quelques différences importantes

Les caractères gras signalent les passages qui n'existent que dans une seule version.
Les caractères en italique signalent les passages similaires, mais non identiques.

Relation de la Nouvelle-France 1673 **BnF, NAF 7485 (papiers Renaudot)**	***Of New France*** dans Louis Hennepin, *A New Discovery of a Vast Country in America, Extending above Four Thousand Miles, between New France & New Mexico ; with a Description of the Great Lakes, Cataracts, Rivers, Plants, and Animals (Londres, Henry Bonwicke, 1699), p. 174-176,* [https://archive.org/details/newdiscoveryofva-12henn/page/174/mode/2up?view=theater[20]]
Le nommé Joliet **qui estoit party de Quebec** par ordre de Mr de frontenac pour la découverte de la mer du sud auroit raporté une relation de son voyage si a son retour **après avoir passé 42 rapides** dans son Canot n'avoit versé au pied du Saut s. Louis a la veue de Montreal ou il perdit sa cassette, et deux hommes. Il dit donc seulement de memoire quelque chose *de la charte* **quil avoit faite avec exactitude selon les Rhums des vents de cette maniere.**	Mr Joliet, who was sent by Count Frontenac to discover a Way into the South-Sea, brought an exact Account of his Voyage, *with a Map of it* ; But his Canow being overset, at the Foot of the Fall of St. Louis, in sight of Montroyal, his Chest and *his* two Men were lost ; therefore the following Account contains only what he has remembred.

20. La version de l'exemplaire de l'édition anglaise de 1698 consultée à l'Université McGill présente une erreur typographique « du même au même » qui aboutit à un non-sens géographique majeur. Cette erreur a été corrigée dans l'édition subséquente présentée ici. Merci à l'équipe éditoriale de la *Revue* qui m'a signalé cet exemplaire.

il y a des bois *des deux costez* iusques a la mer, les Cotoniers y sont si grands *qu'on en* fait des Canots de *8* pieds de long, et de 3 de large qui portent 30 hommes, *il* en vit 180 dans un village de 300 Cabanes. Il y a des Houx, et des Arbres dont l'escorce est blanche, des Raisins, des Pommes, des Prunes des Marrons, des Grenades des *Assons* qui sont des petits fruits qui ne sont point en Europe, et des Meures quantité de Cocq d'Inde partout, des Perroquets **par bandes**, et des Cailles, des bœufs **qui ne fuyent pas, il en a compté 400 dans une prairie,** il y a **par endroits** des Cerfs, et des Chevreuils, *les* sauvages y sont honnestes, affables, et obligeans les premiers *luy* donnerent un **baston de** *Calumes [decoré]* ***de plumes*** **qui est un passeport asseure**, mesme dans le combat *on est asseure de la vie*.	*The Banks of that River* are covered with Woods down to the Sea; but the Cotton-Trees are so big, ***that*** *I* ***have*** **seen some Canows made of those Trees**, *eighty* Foot long, and three broad, which carry thirty Men. *I* saw 180 of those Wooden-Canows in one Village of the Savages, consisting of 300 Cabins. They have abundance of Holly Trees, and other Trees, the Bark whereof is White; Grapes, Apples, Plums, Chesnuts, Pomgranates, Mulberries, besides other *Nuts* unknown to Europe; plenty of Turky-Cocks, Parrots, Quails, Wild-Bulls, Stags, and **Wild-Goats.** *These* Savages are affable, civil and obliging; and the first *I* met with presented *me* with **a Pipe or** *Calumet* ***of Peace***, which is *a Protection* even in a Fight.
Dans tous les villages les femmes qui sont fort retenues et a qui l'on coupe le né quand elles font mal, ont le soin de la culture de la terre avec les viellards, on fait du bled 3 fois l'année, **il y en a qui est meur, que l'autre sort de la terre, on ne connoist l'hyver que par les pluyes.**	Their Women and Old Men take care of the Culture of the Ground, which is so fertile as to afford three Crops of Indian Corn every Year.
les sauvages asseurent qu'il y a *peu* de courant.	The Savages told **me**, that the Current is *not half so great* **in Winter.**
par endroits, les herbes sont petites, mais en d'autres **de 3, 5 et** 6 pieds de haut *la chanvre naturelle qui vient sans semer* **monte jusques a 8 pieds.**	*There are Meadows ten or twenty Leagues broad, encompass'd with fine Forests; behind which are other* Meadows, in which Grass grows **six Foot high**. *Hemp grows naturally* in all that Country.
Cette riviere ne serpente guerre, et va touiours au sud estant decendus au [*33 ? 38 ?*] degré pres de tomber **entre les mains** *des Espagnols qu'ils avoient costoyé* **6 iours,** et voyant que la riviere n'alloit pas a la mer vermeille qui est ce que l'on cherche, **et estant assuré qu'il ny en a point d'autres**, *il* se resolut de retourner des portes de l'Espagne, **apres avoir interrogé les sauvages qui n'en sont qu'a 30 lieues du costé de louest, de ceux de l'emboucheure qui n'en sont qu'a 50...**	The *Mississipi* has few Windings and Turnings, and runs directy to the South, and having follow'd its Course till the *33d* Degree of Latitude, *I* resolv'd to return home, seeing that River did not discharge it self into Mar Vermejo, which we look'd for, **as also** *because the Spaniards observ'd our Motions* **for six Days together**. The Savages told me that the Spaniards live within thirty Leagues to the Westward.
il dit de plus que dans le journal quil avoit fait estoit la description des Mines de fer en abondance, **quantité de pierre sangines avec le cuivre rouge qui est marqué de la mere mine estoit la 1ere ensuite estoit** celles des **Melanges de** marbre **blanc, et noir,** du charbon de terre, et du salpestre, avec touttes les *circonstances*, il avoit fait enfin mention des lieux qui estoient propres a faire de nouvelles colonies, **et des beauté, et bonté des terres.** Ces terres sont tres fertiles, et sont tres bonnes, *pour le vin,* **pour le bled et pour tous les fruits.**	*The said M. Joliet* adds, That he had set down in his Journal an exact Description of the Iron-*Mines they discover'd, as* ***also of the Quarries*** *of Marble, and Cole-Pits, and Places where they find* Salt-Petre, *with several other things*. He had also observ'd what were the fittest Places to settle Colonies, **&c.** The Soil is very fertile, and *produces abundance of Grapes*, **which might make delicious Wines.**

Comme on peut le constater à la lumière de ce tableau, le contenu de *Of New France* s'écarte à quelques reprises de celui de la copie conservée par Renaudot. D'abord, l'année du départ indiquée dans *Of New-France* est 1674 et non 1673[21]. On remarque également que

- l'usage, dans *Of New France,* des pronoms *He* (il) et *I* (je) traduit bien la transition entre la posture du narrateur qui a rédigé le document et celle de Jolliet qui lui en a fait part à la première personne. La *Relation de la Nouvelle-France 1673*, par contre, est généralement rédigée à la troisième personne avec quelques passages incongrus au « je », incohérence qui a fourni à Jean Delanglez l'un de ses arguments pour écarter ce document des sources valables[22] ;
- la version brève *Of New France* ne mentionne pas que la carte rapportée par Jolliet précisait les « rhumbs de vent » ;
- cette même version utilise le terme « *nuts* » (« noix ») au lieu du terme plus générique de « fruits », mais passe sous silence le terme spécifique « assons » désignant, selon la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, un fruit inconnu en Europe ;
- *Of New France* ne mentionne pas le fait que certaines nations monteraient des animaux comme les Européens montent les chevaux ;
- *Of New France* complète une phrase du document français (« Les Sauvages disent qu'il y a peu de courant »), dont Jean Delanglez avait souligné le caractère absurde[23], par la précision « *in Winter* » (en hiver) qui en rétablit la pertinence sémantique ;
- alors que la *Relation de la Nouvelle-France 1673* ne donne aucune précision quant aux nations qui peuplent le pays, *Of New France* a recours au pronom démonstratif « *These* » qui renvoie au village de 300 cabanes mentionné dans la phrase précédente. Ce village est d'ailleurs l'un des rares que signale la carte publiée par Thévenot en 1681[24], près d'un tributaire occidental du Mississippi en aval de la rivière Wisconsin (vraisemblablement la rivière Des Moines[25]) ;

21. On retrouve cette date de 1674 dans d'autres sources sur cette expédition.

22. Delanglez, *Louis Jolliet,* p. 151.

23. *Ibid.,* p. 152-153.

24. Dans le tome 3 du *Recueil de voyages de Monsieur Thévenot* (1681), le récit anonyme attribué à Jacques Marquette dans la table des matières rapporte au « je » l'expédition de 1673 et fournit une carte dite « de la Manitoumie ».

25. Voir Larry Grantham, « The Illini Village of the Marquette and Jolliet Voyage of 1673 », *The Missouri Archeologist*, vol. 54 (1993), p. 1-20, cité par Daniel Hechenberger, « The Jesuits : History and Impact : From Their Origins Prior to the Baroque Crisis to Their Role

- *Of New France* indique une source d'information unique, très vague, faisant à nouveau appel au discours rapporté (« *The Savages told me* »), grâce à laquelle les voyageurs sont censés avoir eu confirmation de la proximité des Espagnols, alors que la version française fait référence à deux peuples différents (ceux vivant « du côté de l'ouest » et ceux de l'embouchure du Mississippi)[26] ;
- les « Européens » de la relation française deviennent, dans le document anglais, des Français et des Espagnols.

Si les premières variantes sont difficilement imputables à de la négligence ou à une manipulation documentaire d'Hennepin, qui n'avait pas intérêt à bonifier le témoignage de son prédécesseur sur le Mississippi[27] ni à effacer la mention de chevaux qui aurait pu servir à renforcer la présence espagnole manifeste dans les deux dernières variantes, celles-ci pourraient s'expliquer par le souci d'Hennepin de s'adapter à son nouveau statut. Le récollet ayant été refoulé dans les Pays-Bas espagnols en 1691, le remplacement des « Espagnols » par des « Européens » répond en effet peut-être à la nécessité de ne pas prêter le flanc à la critique en Hollande, pays qui l'avait accueilli en 1696[28], ce qui permettrait de dater cette modification d'après 1696.

De ces observations, on retient que si *Of New France* suit globalement, dans sa structure et dans ses formulations, le texte français, il comporte quelques variantes montrant qu'il n'a pas été établi à partir de ce texte, mais qu'il est la traduction d'un document différent, plus complet pour ce qui est du courant du Mississippi en hiver notamment, moins précis pour d'autres aspects. Il s'ensuit que *Of New France* correspond à un état distinct d'un texte en transformation et qu'il ne peut provenir du texte français conservé par Renaudot. Les disparités entre ces deux documents témoignent de la réécriture d'un document antérieur dont elles représenteraient deux moments distincts. Si l'on peut concéder à Jean Delanglez

in the Illinois Country », *Journal of the Illinois State Historical Society,* vol. 100, nº 2 (2007), p. 92, note 52.

26. Ce passage de la *Relation de la Nouvelle-France 1673* conforte Jean Delanglez dans la filiation qu'il établit avec la version MAR-3JJ 68-16 de la « relation complète » de Dablon, p. 152-153.

27. Les deux ordres, celui de Saint-François (récollets) et celui de la Compagnie de Jésus (jésuites), se faisaient concurrence en Nouvelle-France à cette époque.

28. Jean-Roch Rioux, « Louis Hennepin », *Dictionnaire biographique du Canada,* (Québec et Toronto, Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, 1969), vol. 2, [www.biographi.ca/en/bio/hennepin_louis_2E.html].

que la *Relation de la Nouvelle-France 1673* (papiers Renaudot) résulte du travail d'un copiste négligent en raison de l'usage erratique des pronoms *il* et *je* et de l'oubli d'une précision importante (« en hiver »), *Of New France*, au texte légèrement plus concis, témoigne d'un souci de précision et de cohérence qui justifie qu'on le prenne également en compte, en dépit de la possibilité, assez ténue, que certains passages aient été modifiés ultérieurement par Hennepin ou par l'éditeur anglais en fonction du contexte de sa publication.

Par ailleurs, il est difficile de déterminer laquelle des deux versions, française et anglaise, correspond à l'état le plus ancien de ce bref rapport. Selon Jean Delanglez, la *Relation de la Nouvelle- France 1673* serait parvenue à Renaudot par l'intermédiaire de Cavelier de La Salle, qui l'aurait lui-même obtenue en novembre 1674 de Jean Barrois[29]. Barrois, secrétaire de Frontenac, étant proche du groupe d'influence Bernou-Renaudot, une telle communication devient implicitement, sous la plume du chercheur, un argument tombant à point pour discréditer ce document. Rien ne permet d'affirmer, cependant, que ces deux versions proviennent de la même source ; leurs disparités montrent, au contraire, que la version obtenue par Renaudot était différente de celle qu'Hennepin avait en main. Renaudot a pu obtenir sa propre copie assez tôt par l'intermédiaire de La Salle, bien sûr, mais aussi plus tardivement, de l'un de ses nombreux informateurs ou collaborateurs, dont certains étaient en contact étroit avec des membres de la Compagnie de Jésus[30]. En revanche, La Salle a bien plus certainement obtenu la copie d'une relation et d'une carte directement de Frontenac avant son départ pour les Grands Lacs en 1678, voire, qui sait, dès l'hiver 1674-1675, date à laquelle il obtient, grâce à Frontenac, le fort Kataracoui situé sur le lac Ontario, fort qui sera alors renommé en l'honneur du gouverneur. Ce dernier avait tout intérêt à informer La Salle des découvertes

29. Jean Delanglez, « The Discovery of the Mississippi. Secondary Sources », *Mid-America*, vol. 28 (1945), p. 9. La confusion entourant l'identité du secrétaire de Frontenac, Barrois, prénommé tantôt François, tantôt Jacques, n'est pas résolue par un contrat de mariage donnant le prénom de Jean pour ce fonctionnaire : contrat de mariage de Mathieu Jarosson et Anne Bérault Dubreuil, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Archives nationales à Québec, greffe du notaire Gilles Rageot, CN301,S238, n° 1253, 9 juin 1674.

30. Par exemple Cabard de Villermont, qui est en contact avec Bernou, collaborateur de Renaudot, est parent de Thierry Beschefer, supérieur des missions de la Nouvelle-France 1680 à 1686. Voir Grace Lee Nute, *Caesars of the Wilderness. Médard Chouart, Sieur Des Groseilliers and Pierre Esprit Radisson, 1618-1710* (St. Paul, Minnesota Historical Society Press, 1978 [édition originale, 1943]), p. 242.

les plus récentes relatives au Mississippi s'il entendait priver la Compagnie de Jésus des prérogatives que lui aurait conférées l'avancée missionnaire au-delà des Grands Lacs, dont celle de 1673. Le déroulement même des entreprises et la correspondance de La Salle de 1678 à 1681 montrent que ce dernier se conformait au programme de colonisation esquissé par la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* du 1er août 1674, ce que Frontenac ne pouvait ignorer. Il est même possible que La Salle n'ait fait alors qu'obéir aux directives du gouverneur.

Or, La Salle avait envoyé Hennepin en éclaireur vers le Mississippi en 1680, si l'on en croit la *Relation des découvertes* attribuée à Bernou, qui tire certainement ici ses renseignements d'Hennepin lui-même[31]. Si La Salle était bien chargé par Frontenac de vérifier et de compléter les renseignements qu'avait fournis Jolliet, ce qui paraît plus que probable, il serait alors normal que, décidé à retourner au fort de Kataracoui au lieu de poursuivre son exploration vers le Mississippi, il ait confié à Hennepin carte et relation. Comme on le sait depuis longtemps grâce à une lettre de La Salle où il invitait son correspondant à consulter Louis Hennepin fraîchement rentré en France pour connaître les détails de son premier voyage[32], le récollet fut lui-même l'informateur privilégié de Bernou et de Renaudot en 1681 et 1682[33]. On sait également que le document anonyme *Voiage de Mr de la Salle à la riviere de Mississippi*, dont le rédacteur le plus probable est Louis Hennepin[34], met en doute les renseignements fournis par Jolliet

31. *Relation des découvertes et des voyages du Sieur de la Salle, seigneur et gouverneur du Fort de Frontenac, au dela des grands lacs de la Nouvelle France faits par l'Ordre de Monseigneur Colbert 1679, 80 et 81*. Ce document anonyme est conservé aux Archives nationales de France, Marine, fonds 3JJ 271, carton 67, n° 4, fos 6-58 ; Louis Hennepin, *Description de la Louisiane, nouvellement découverte au sud-ouest de la Nouvelle-France, par ordre du roy* (Paris, Chez Amable Auroy, 1688), p. 185. Sur la collaboration Bernou-Hennepin lors de la rédaction de la *Relation des découvertes*, voir Catherine Broué, « Louis Hennepin », dans John Frederick Schwaller (dir.), *Francis in the Americas. Essays on the Franciscan Family in North and South America* (Berkeley CA, Academy of American Franciscan History, 2005), p. 203-218.

32. Fragment d'une lettre de La Salle, 22 août 1681, BnF, collection Clairambault, 1016, fo 187.

33. Ce mot, conservé à la BnF, collection Clairambault no 286, fos 242-244v, a été reproduit dans Hugolin Lemay, *Bibliographie du père Louis Hennepin, récollet. Les pièces documentaires* (Montréal, Imprimerie des Franciscains, 1937), p. 37.

34. Catherine Broué, « Errances missionnaires, errances documentaires : une "relation inédite" du père Hennepin ? », dans Roxanne Roy, Lucie Desjardins et Marie-Christine Pioffet (dir.), *L'errance au XVIIe siècle* (Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2017), p. 97-116. La présence d'extraits de ce *Voiage de Mr de la Salle à la riviere de Mississippi* dans des traductions subséquentes de l'œuvre d'Hennepin appuie d'ailleurs cette hypothèse.

au gouverneur. Que le récollet soit en possession d'une version de la *Relation de la Nouvelle-France 1673* différente de celle de Renaudot, version qu'il aura transportée partout avec lui dans ses pérégrinations ultérieures au moins jusqu'à sa traduction en 1698, s'explique aisément par les responsabilités importantes que lui confie La Salle à partir de 1678, d'une part, et par le voyage qu'il effectue en éclaireur vers le Mississippi en 1680, d'autre part.

En somme, les deux versions brèves, française et anglaise, proviendraient d'un même archétype ou de deux versions différentes d'un ou de deux documents antérieurs dont au moins un a pu être fourni à La Salle par Frontenac avant 1678 et transmis à Hennepin avant le mois de février 1679, date à laquelle ce dernier partit « decouvrir, par avance » la route que devrait suivre La Salle après lui[35]. Néanmoins, en l'absence de toute certitude quant à la provenance de ces documents, il convient de poursuivre nos observations en les comparant cette fois avec l'une des versions de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* pour vérifier si elles peuvent nous renseigner sur la genèse de cette dernière, notamment sur l'influence possible des copistes sur le contenu du texte. Il s'agit ici, je le rappelle, non pas de hiérarchiser les sources (laquelle serait plus valable que les autres ?), mais d'en établir la filiation.

2. La *Relation de la Nouvelle-France 1673* n'est pas un abrégé de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*

Il est curieux que Jean Delanglez classe parmi les « sources de première main » sur l'expédition de 1673 la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* composée par le supérieur général des missions jésuites de la Nouvelle-France, Claude Dablon[36]. Même en admettant que cette *Relation* ait effectivement servi à rédiger les autres comptes rendus connus de l'expédition de 1673, comme ce chercheur le soutient, il est étrange de considérer comme une « source de première main » un document rédigé par un tiers n'ayant pas participé à l'expédition et n'ayant fait que consigner un récit oral. De fait, rien ne nous permet d'affirmer que le témoignage de Jolliet a été consigné par Dablon sous la dictée de l'explorateur sans faire l'objet

35. Extrait de la *Relation des voyages, et des découvertes du sieur de La Salle seigneur, et gouverneur du fort Frontenac,* BnF, collection Clairambault, n° 1016, f° 90v.

36. Delanglez, *Louis Jolliet,* p. 80-100.

d'aucune transformation, ce que soulignait déjà Francis Borgia Steck en 1928[37]. Certes, à deux reprises, le texte cherche à nous le faire croire : si un premier passage de cette *Relation* indique un discours rapporté, le rédacteur prenant la parole au nom d'un « nous » désignant la mission jésuite en Nouvelle-France, un second passage, situé en fin de document, est suivi d'un discours direct où le *je* explorateur s'affirme, suivi d'un *nous* qui, cette fois, englobe plutôt les membres de l'expédition.

> voicy toutes fois ce que nous en avons pû recueillir de ce qu'il nous a raconté, l'année prochaine nous en donnerons une pleine relation.
> voicy ce qu'en dit le Sieur Joliet, car c'est sa pensée, dans le commencement lors que l'on parloit de ces terres sans arbres, Je m'ymaginois un pays bruslé, ou que la terre y estoit chetive qu'elle n'y pouvoit rien produire : mais avons remarqué le contraire et il ne s'en peut trouver de meilleur, n'y pour les bleds, n'y pour la vigne n'y pour quelques fruits que ce soit[38] ...

Mais ce redoublement suscite justement un doute. Le second passage, qui insiste sur le témoignage oral de Jolliet, mine quelque peu la crédibilité du premier : pourquoi faire une différence si marquée entre les discours indirect et direct de Jolliet si l'ensemble des informations provient de ce dernier ? Même en l'absence d'original et malgré le discours direct utilisé dans une partie du texte, la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* ne peut être qu'une source seconde ; la comparaison de cette version longue avec les deux versions brèves anglaise et française montre d'ailleurs que ce texte a fait l'objet d'un travail important de réécriture avant d'être offert à la lecture, et qu'il n'est pas plus que les autres un texte « de première main » (tableau 2).

Pour Delanglez, rappelons-le, un seul passage de la *Relation de la Nouvelle-France 1673* dans les papiers de Renaudot présente de l'intérêt parce qu'il pourrait indiquer l'existence d'un archétype disparu. Ce chercheur a examiné également deux autres versions de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* et conclu que la copie conservée par la Compagnie de Jésus dans ses archives à Vanves au fonds Brotier 155 était, « sauf quelques fautes du copiste[39] », le texte envoyé par le père Dablon en France en 1674, mais cette conclusion me paraît hâtive et fautive. Je comparerai les versions brèves de Renaudot et d'Hennepin à la version conservée à la

37. Steck, *The Jolliet-Marquette Expedition 1673*, p. 306.
38. Transcription tirée de Delanglez, *Louis Jolliet,* p. 398, 401.
39. Delanglez, *Louis Jolliet,* p. 88.

Bibliothèque nationale de France[40], même si celle-ci présente des lacunes matérielles qu'il a été facile néanmoins de combler grâce à l'existence des quatre autres versions. Le tableau 2 montre que cette *Relation de la découverte de la Mer du Sud*, version plus longue que celle que proposent les deux documents précédemment examinés, n'ajoute rien de déterminant au contenu des versions courtes : les paragraphes supplémentaires constituent essentiellement des descriptions (p. ex. le calumet et son utilisation, la folle avoine, le phénomène des marées) ou de longs commentaires sur le contexte de l'exploration ou sur les possibilités du territoire exploré. La plupart de ces éléments entrecoupent la narration plutôt qu'ils ne la servent. L'idée que cette version longue ait nécessairement précédé les versions brèves n'est donc pas étayée par l'examen de leurs différences.

Néanmoins, un passage rapportant les propos de Jolliet sur les grandes plaines, cette « terre sans arbre », l'épisode de l'hésitation et de la discussion entre Jolliet et Marquette au moment de faire demi-tour, la mention d'îles « assez rares » élargissant le fleuve à certains endroits, des mesures de profondeur (« 10 brasses ») et le nombre de bourgades autochtones comptées par les voyageurs, tout cela confère de la crédibilité au texte et explique pourquoi Delanglez lui a attribué une importance particulière. Ce discours direct provient sans aucun doute d'un témoignage oral, mais il semble avoir été ajouté à un document déjà rédigé ou à tout le moins esquissé, comme le montre le tableau 2.

40. Moreau, 842, f°s 31v-32r. Il serait trop long ici de justifier le choix de cette version, justification qui aurait mérité de faire l'objet d'un article en lui-même.

Tableau 2. Comparaison de trois versions du rapport attribué à Jolliet : quelques différences importantes

Les caractères gras signalent les passages qui n'existent que dans une seule version. Les caractères en italiques signalent les passages similaires mais non identiques. Le texte souligné indique une information commune à deux des trois textes, mais absente du troisième.

Relation de la Nouvelle-France 1673 BnF, NAF 7485 (papiers Renaudot)	*Of New France* (dans Hennepin, *A New Discovery*, 1699, exemplaire de l'Université de Pittsburg)	*Relation de la descouverte de plusieurs pays scitués au midy de la Nouvelle France faitte A° 1673* BnF, Moreau, f° 842, 31-33.
En partant de la baye des Puans par les 42d. *40 m*. j'avois marché 60 lieues *vers l'ouest* sur une riviere *pour trouver* pour trouver [*sic*] un portage de demilieue, au bout duquel je m'estois embarqué avec six homes sur la riviere de Miskonsing qui venant du Norouest, et *nous ayant mené 40 lieües* du costé du **Surouest** nous fit heureusement entrer dans la riviere **de Colbert** *ou Messissipi* selon les sauvages par les 42 d. ½ le 15 [25 ?] juin 1673.	I set out from the Bay of Puans in the Latitude of 42 Degrees *4 minutes*, and having travell'd about *60* Leagues *to the Westward*, I found a Portage ; *and carrying our Canows over-land* for half a League, I embark'd with six Men on the River Misconsing, which brought us into the *Meschasipi* in the Latitude of 42 Degrees and an half, on the 15th of June, 1674.**This Portage is but 40 Leagues from the Mississipi. This River is but half a League broad**[41] **;** its Stream is gentle to the Latitude of 38 degrees ; for a River, from the West-North which runs into it, increases **so much its Rapidity, that we cou'd make but five Leagues a Day in our Return.**	Estant arrivé aux Outaoüax il se ioingnit au Pere Marquette qui lattendoit pour cela, et qui depuis longtemps premeditoit cette entreprise, layant bien des fois concertée ensemble. Ils se mirent en chemin auec cinq autres francois vers le comencement de Juin 1673 pour entrer dans des pais ou iamais European n'avoit mis le pied. Estans partis de la Baye des puants par les *43 degrés quarente minuttes d'elevation*, **ils** *navigerent* sur une petite Riviere **fort douce et fort agreable**, pres de 60 lieües tirant vers ***loüest suroüest*** ; ***ils cherchoient*** un portage de demy lieüe, qui les **devoit faire** passer de cette riviere dans un autre qui venoit du *Noroüest*, sur laquelle s'estants embarqués, et *ayant fait 40 lieües vers le soroüest,* Enfin le 15e de Juin, se trouvant a 42 degres et demy, ils entrerent heureusement dans cette **fameuse** riviere **que les sauvages appellent** *Mississipy*, **come qui diroit la grande riviere** [papier déchiré] parce que de fait cest la plus considerable de toutes celles qui sont [en ce pays la]

41. Ce passage ne figure pas dans l'exemplaire de l'édition anglaise de 1698 conservé à l'université McGill, ce qui laisse supposer qu'un soin particulier a été apporté à la transcription de la traduction en 1699. Cette dernière montre par ailleurs que le texte conservé par Renaudot a été tronqué d'informations précises sur l'accès au Mississippi par les rivières Fox et Wisconsin par rapport à une version antérieure qui aurait pu servir de modèle à *Of New France*.

il y a des bois des deux costez iusques a la mer, les Cotoniers y sont *si grands* qu'on en fait des Canots de *8* pieds de long, et de 3 de large qui portent 30 *hommes*, ***il** en vit* 180 dans un village de 300 Cabanes.	The Banks of that River are covered with Woods down to the Sea ; but the Cotton-Trees are *so big*, that ***I** have seen some* Canows made of those Trees, *eighty Foot* long, and three broad, which carry thirty Men. ***I saw*** 180 of those Wooden Canows in one Village of the Savages, consisting of 300 Cabins.	Il y a des bois de deux costés jusques a la Mer ; **les plus *puissans*** des arbres *qu'on y void*, **sont une espece de** Costonier, qui sont **extraordinaire-ment gros et hauts,** *aussy les sauvages s'en* servent ils pour faire **de Canots tout d'une piece, de** *50 pieds* de long, et trois de large, dans lesquels 30 hommes avec tout leur equipage peuvent **s'embarquer ils les travaillent avec bien plus de politesse que nous ne faisons les nostres,** ils en ont un si grand nombre, qu'a une seule bourgade on en void jusqu'à Cent quatre vingts ensemble. Placés ou proche la grande riviere, ou plus loing dans les terres. **Nos voyageurs comptent plus de 80 bourgades**, **dont les pluspart sont composées de 60 et 80 cabannes *quelques unes de 300 comme celle des llinois* qui a plus de huit mille ames.**
les sauvages y sont honnestes, affables, et obligeans les premiers *luy* donnerent un baston de Calumes *descoré de plumes* qui est un passeport asseure, mesme dans le combat *on est asseure de la vie.*	These Sevages are affable, civil and obliging, and the first I met with presented me with **a Pipe** or Calumet **of Peace**, *which is a Protection even in a Fight*.	**Pour les** Sauvages qui les composent paroissent d'un bon naturel, ils sont affables et obligeans. Nos françois ressentirent les effets de cette civilité des la premiere bourgade ou ils entrerent, car cest lors qu'on leur fit present d'un **baston de Petunoir, long de trois pieds** *environne [sic] et façonné de divers plumages*. Et qui est un grand mystere parmy ces peuples pource qu'il est comme un passeport et une sauvegarde pour aller en assurance partout, sans qu'on oze en qucune façon offenser ceux qui portent ces Caducés **On n'a qu'a le montrer**, et *on est asseuré de la vie*, mesme dans **le plus fort** combat ...
Dans tous les villages *les femmes qui sont fort retenues et a qui l'on coupe le né quand elles font mal,* ont le soin de la culture de la terre avec les viellards, *on fait du bled 3 fois l'année*, il y en a qui est meur, que l'autre sort de la terre, *on ne connoist* l'hyver que par les pluyes ...	Their Women and old Men take care of the Culture of the Ground, which is so fertile as to afford *three Crops of Indian Corn every Year*.	*les femmes y sont fort retenües, aussy leur couppe on le nez quand elles font mal.* ... Ce sont elles qui avec les vieillards ont le soin de la culture de la terre, Et quand les semences sont faites tout partent ensemble pour aller aux environs a la chasse de beufs sauvages dont ils se nourissent, Et se font des habits de leurs peaux, qu'ils passent avec une certaine terre qui leur sert aussi de peinture ... Ce sol est si fertile qu'ils *font trois fois l'année du bled*, il produit naturelle-ment des fruits qui nous sont inconnus, mais qui sont excellens, le raisin, les prunes, les pommes, les meurs, les marons, les grenades. Et quantité d'autres se cueillent par tout, et presque en tout temps, aussy *n'y connoit ton l'hiver que par les pluyes.*

Il y a ... des bœufs qui ne fuyent *pas*, ***il*** en *a compté 400 dans une* ***prairie***		Les prairies et les forets partagent egalement ce pays qui fournit de beaux pasturages a un grand nombre de bestes dont il est remply, les Bœufs sauvages ne fuient *jamais*, ***le Pere*** en *a conté jusques a 400. en une* ***bande***
Le nommé Joliet qui estoit party de Quebec par ordre de *Mr de frontenac* pour la découverte de la *mer du sud* auroit raporté une relation de son voyage si a son retour **après avoir passé 42 rapides** dans son Canot n'avoit versé au pied du Saut s. Louis a la veue de Montreal ou il perdit sa cassette, et deux hommes ...	Mr Joliet, who was sent by Count Frontenac to discover a Way into the *South-Sea*, brought un exact Account of his Voyage, with a Map of it ; but his Canow being overset at the foot of the Fall of St. Louis, in sight of Montroyal ...	**Il y a deux ans** que Monsieur de frontenac **nostre gouverneur et Mr Talon alors nostre Intendant, jugerent qu'il estoit important de s'appliquer a la** decouverte de *la mer du* ***midy***, **après celle qui a esté faicte de la mer du Nord, et surtout de scavoir dans quelle Mer s'alloit decharger la grande riviere dont les sauvages font tant de recit, et qui est a 500 lieües d'icy, au dela des Outaoüax dans ce dessein ils ne purent faire choix de personne qui eut de plus belles qualités que du Sr Joliet, qui a beaucoup frequenté ce pays là ...**
il avoit fait enfin mention des lieux qui estoient propres a faire de nouvelles colonies, et de la beauté, et bonté des terres. Ces terres sont tres fertiles, et sont tres bonnes, pour le uin, pour le bled et pour tous les fruits. La Riviere St Louis **qui vient de proche de Missichiaganen**, *luy a paru la plus belle, et la plus facile pour estre habitée*, le [havre ?] par ou il est sorty dans le lac est fort commode pour recevoir les vaisseaux, et les mettre a l'abry du vent, elle est large, et profonde remplies de barbues desturgeons, et les environs remplis de Gibier, les Cerfs, les bœufs, et les Cocqs d'Indes y paroissent en plus grand nombre qu'ailleurs en l'espace de 80 lieues il n'a pas este quart d'heure sans en voir. Il y a des prairies de 3 de 6 de 10, et de 20 lieues de long, et de deux, et trois de large entourées de forests de mesme estendue au de la desquelles les prairies recommencent en sorte // qu'il y en a autant d'une costé que d'autre par endroits, les herbes sont petites, mais en d'autres de 3, 5 et 6 pieds de haut, la chanvre naturelle qui vient sans semer monte iusques a 8 pieds, *un habitant n'y seroit pas comme icy* dix ans a abbatre du bois, et a le bruler, des le mesmes iour il mettroit la Charrue dans la terre et s'il n'avoit pas des bœufs de France, ceux du pays luy serviroient, ou bien ces animaux qu'ont	**The River of St. Lewis, which hath its Source near *Missichiganen, is the biggest, and the most convenient for a Colony,* its mouth into the Lake being very convenient for an Harbour. It is deep and broad, and well stock'd with Sturgeons, and other Fishes. The Stags, Bulls, Wild-Goats, Turky-Cocks, and other Game, are more plentiful on the Banks of the said River than any ewhere else.** There are Meadows ten or twenty Leagues broad, encompass'd with fine Forests ; behind which are other Meadows, in which Grass grows six Foot high. Hemp grows naturally in all that Country. *Those who shall settle themselves there, need not be oblig'd,* as we are here, to bestow Ten Years labour for felling down the Trees, an grubbing up the Land, before it is fit for Corn ; for the Ground is ready for the Plough **in that fortunate** Country, where *they may have good Wine*. Their young Wild bulls may be easily learn'd to plough their Land ; and their long curl'd Hair, or rather Wool, may serve to make good Cloth for their Wearing. In short, that Soil wou'd afford any thing necessary for Life, except Salt, which they might have another way. Their young Wild Bulls *may be easily learn'd to plough* their Land ; and their long curl'd Hair, or rather Wool, may serve to make *good Cloth* for their wearing.	Un habitant n'emploiroit point les dix années a abattre le bois et à le bruler, des le meme iour quil y arriveroit il mettroit la charrue en terre, & s'il n'avoit pas des boeufs de france, il se serveroit de ceux du Pays, ou de ces animaux qu'ont les sauvages de lOüest sur lesquels ils se font porter coe nous sur nos cheuaux. Apres la semence de toute sorte de grains il sapliqueroit sur tout a planter de la vigne Et a enter des arbres fruitiers, a passer des peaux de bœufs dont ils se feroient des souliers ; Et de leur laine ils feroient des etoffes, qui seroient beaucoup plus fines ***que celles que nous apportons de France*** & ainsy ils trouveroient de quoy se nourrir et se couvrir, rien ne manquant que le sel, mais il ne seroit pas bien difficile d'obvier a cette inconvenient, par des precautions qu'on peut prendre

les sauvages de louest sur lesquels ils montent comme nous sur nos chevaux, *il feroit de bonnes vignes* **grefferoit des arbres fruitiers** se serviroit des peaux de bœufs et feroit des estoffes de leur laine plus fines que les couvertures rouges, et bleues des Iroquois, Ainsi on trouveroit dans ce pais, tout ce qui est necessaire pour la vie, et la commodité excepté le sel, qu'on tireroit d'ailleurs. il mettroit la Charrue dans la terre **et s'il n'avoit pas des bœufs de France**, *ceux du pays luy serviroien*t, ***ou bien ces animaux qu'ont les Sauvages de louest sur lesquels ils montent comme nous sur nos chevaux ...*** il feroit de bonnes vignes *grefferoit des arbres fruitiers* se serviroit des peaux de bœufs et *feroit des estoffes de leur laine plus fines* que ***les couvertures rouges, et bleues des Iroquois*** ...		
par endroits, les herbes sont petites, mais en d'autres de **3**, 5 et 6 pieds de haut la chanvre naturelle qui vient sans semer monte iusques a 8 pieds.	There are Meadows ... in which Grass grows six Foot high. *Hemp grows naturally* in all that Country.	*On rencontre quelques fois les herbes fort basses* quelquefois hautes de cinq ou six pieds, *le chanvre qui y croit naturellement* monte jusqu'à 8 pieds.
Cette riviere ne serpente guerre, et va touiours au sud estant decendus au [33, 38 ?] degré pres de tomber entre les mains des Espagnols *qu'ils avoient costoyé 6 iours,* et voyant que la riviere n'alloit pas a la mer vermeille qui est ce que l'on cherche, et **estant assuré qu'il ny en a point d'autres**, il se resolut de retourner des portes de l'Espagne, apres avoir interrogé les sauvages **qui n'en sont qu'a** 30 lieues du costé de louest**, de ceux de *l'emboucheure qui n'en*** *sont qu'a 50, il dit de plus que dans le iournal quil avoit fait* estoit la description des Mines de fer en abondance, **quantité de pierre sanguines avec le cuivre rouge qui est marque de la mere mine** ...	The *Mississipi* has few Windings and Turnings and runs directy to the South, and having follow'd its Course till the 33d Degree of Latitude, *I* resolv'd to return home, seeing that River did not discharge it self into *Mar Vermejo*, which we look'd for, as also because *the Spaniards* observ'd our Motions for six Days together. *The Savages told me* that the Spaniards live within thirty Leagues to the Westward. *The said M. Joliet* adds, That he had set down in *his* Journal an *exact Description of the Iron-Mines they discover'd, as also of the Quill of Marble, and Cole-Pits, and of Places where there is Salt-Petre, with several other things.* **He had also observ'd what were the fittest Places to settle Colonies, &c.**	**C'est au milieu de ce beau pais que nos voyageurs passoient avançant sur la grande riviere jusqu'au 33e degré de l'elevation, [et allant pr]esque toujours vers le midy : ils rencontroient de temps en temps des sauvages, desquels ils estoient bien receus a la faveur de leur Caducée ou baston de Petunoir,** [Et *sur la fin ils aprirent d'eux*, qu'ils approchoient des habitations des *Europeans* & *qu'ils n'en] estoient esloignés que de* ***trois journées, puis de deux seulement***, qu'ils avoient a la main gauche, et qu'ils n'avoient *plus que 50 lieües pour se rendre a la mer*. **[Ce f]ut pour lors que ce pere et le Sr Joliet delibererent sur ce qu'ils avoient a faire, s[cavoir [s'il] e]toit expedient de passer outre, ne doutant point qu'ils n'allassent se jetter entre les [ma]ins des *Espagnols* de la floride** ...
Le nommé Joliet ... auroit raporté une relation de son voyage si a son retour après avoir passé *42* rapides dans son Canot n'avoit versé *au pied du* Saut s. Louis a la veue de Montreal ou il perdit sa cassettes, et deux hommes. Il dit donc seulement *de memoire* quelque chose **de la charte quil avoit faite** *avec exactitude* **selon les Rhums des vents de cette maniere**.	*Mr Joliet* ... brought *an exact* Account of his Voyage**,** with a Map of it ; But his Canow being overset, *at the Foot* of the Fall of St. Louis, in sight of Montroyal, his Chest and **his** two Men were lost ; therefore **the following Account** contains only *what he has remembred.*	*le Sr Joliet*, qui nous en apportoit la relation, avec une carte *tres exacte* **de ces nouveaux pais**, la perdue par le naufrage qu'il a fait ***au dessus du*** Sault Saint Louis, proche Montreal apres en avoir franchy plus *de 40*.

Ce tableau met en évidence la parenté qui existe entre les versions brèves attribuées à Jolliet et la version longue attribuée à Dablon, notamment en ce qui a trait à la toponymie, alors que *Of New France* et la *Relation de la Nouvelle-France 1673* se contentent de l'appellation autochtone « Mississippi » (avec ses variantes orthographiques), la *Relation de la Nouvelle-France 1673* utilise, concurremment à cette appellation, l'hydronyme dédicatoire « Colbert », ce qui laisse croire que son rédacteur ou son copiste a pu avoir des comptes à rendre à Colbert ou cherché à obtenir des faveurs de sa part, et donc qu'elle lui était destinée. Bien sûr, une carte aurait aussi pu influencer les choix toponymiques de la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, comme le suppose Jean Delanglez[42]. D'autres différences concernent des précisions qui se trouvent alternativement dans l'une ou l'autre des versions. Ainsi, les étoffes qu'il serait possible de fabriquer à partir de la laine des bisons seraient « plus fines que les couvertures rouges, et bleues des Iroquois » dans la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, ou « meilleures que celles que nous apportons de France » dans la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* de 1674. Cette variante est importante : si la *Relation de la Nouvelle-France 1673* suppose un lecteur connaissant bien le contexte commercial et colonial, la version longue de Dablon est davantage tournée vers un lecteur français peu au fait des détails du commerce en Nouvelle-France. De même, la mention, en conclusion de la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, de la mer Vermeille « qui est ce que l'on cherche » – mention qui fait d'ailleurs écho à l'importance qu'accorde à la Californie l'épître dédicatoire des cartes attribuées à Jolliet – contraste avec la présence plus discrète de cette mer (présentée comme à découvrir) dans la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* de Dablon, d'autant plus que *Of New France* ne mentionne que les Espagnols vivant à trente lieues vers l'ouest et pas du tout les Espagnols de la Floride, alors que la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* cherche au contraire à tourner l'attention vers l'est en indiquant que les habitations des Européens vers l'embouchure du Mississippi sont situées « à la main gauche[43] » d'un parcours que le lecteur présume descendant.

Par ailleurs, plusieurs détails contenus dans la *Relation de la Nouvelle-France 1673* n'apparaissent pas dans la version anglaise, alors qu'ils figurent dans la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* : la possibilité de greffer des arbres fruitiers ; la hauteur des herbes, très variable (3, 5, 6 pieds), et celle du chanvre (8 pieds) ; le fait qu'on coupe le nez des femmes « quand elles font mal » ; l'impression que la rivière « St-Louis » (Illinois) est la plus belle ; l'utilisation par certains peuples d'animaux comme montures ; le nombre de

42. Delanglez, *Louis Jolliet*, p. 154-155.

43. Le point de vue adopté par le texte serait celui des voyageurs descendant le fleuve.

bisons vus en une seule fois (une bande de 400) ; et le fait qu'on ne connaisse l'hiver « que par les pluies ». Ces trois dernières remarques peuvent avoir été tirées de l'épître dédicatoire des cartes attribuées à Jolliet. Enfin, sans surprise, la version anglaise n'a pas les repères spatiaux censés permettre de situer l'écriture des versions Renaudot (« comme ici ») et Dablon (« nostre Gouverneur ») en Nouvelle-France : ces modifications s'expliquent aisément par l'écart temporel et spatial qui distingue la traduction anglaise des autres copies. En revanche, quelques détails communs aux versions brèves française et anglaise ne figurent pas dans la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*. La mention du faible courant du Mississippi en hiver, dont on a vu au tableau 1 que la phrase dans *Of New France* était complète, contrairement à la description de ce même courant dans la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, est absente de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*. Parmi les autres renseignements communs aux versions brèves qui sont absents de la version longue figurent la culture des melons d'eau, des citrouilles et des « courdes » (courges ?) ; le nom de la rivière empruntée par les voyageurs pour entrer dans le Mississippi depuis la « baie des Puants » (Green Bay) (la rivière Wisconsin, appelée « Misconsing » comme sur la *Carte de la descouverte du Sieur Jolliet* conservée au Service historique de la Défense[44]) ; celui du lac Michigan (« Missichiaganen » au lieu de lac « Illinois ») ; et, enfin, la description « exacte » des mines que Jolliet aurait faite dans son journal[45].

Les deux versions brèves diffèrent également sensiblement de la version longue pour ce qui est du point de départ de l'expédition (et du récit), qu'elles situent après le portage menant de la rivière Fox à la rivière « Misconsing », alors que la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* de Dablon fait partir plus vaguement les voyageurs du fond de la « baie des Puants » (Green Bay) en ajoutant des précisions géographiques (latitude, distance) et en insistant sur la recherche du portage. Mais surtout, la version Moreau 842 de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*, choisie ici pour étalon, s'écarte des deux textes brefs français et anglais par l'utilisation de certains déictiques (ou repères énonciatifs) temporels (« il y a deux ans », « cette année », « nostre gouverneur », « alors ») ou spatiaux (« d'icy » et non « d'icy, au dela des Outaouax »), écarts qui confirment que la Relation longue s'adresse à un public français, alors que les versions brèves semblent viser un lectorat plus immédiat en Nouvelle-France, ce qui conforte l'idée que les versions brèves ont précédé les

44. Service historique de la Défense, Vincennes, recueil 67, n°s 39 et 52.

45. Cette description, la mention des melons d'eau et certains hydronymes, qui ne figurent pas dans la *Relation de la decouverte de la Mer du Sud*, peuvent là encore avoir été inspirés par l'épître dédicatoire ou la carte présentée par Jolliet, que Bernou aurait eu en main si l'on adhère au raisonnement de Jean Delanglez (*Louis Jolliet*, p. 153-155).

cinq versions de Dablon. De même, la mention de Jean Talon est absente dans ces versions brèves, absence qui confère une importance accrue à Frontenac, ce qui peut s'expliquer par le fait que Jean Talon a été rappelé en France en 1672 et que c'est Frontenac qui désormais prend les décisions relatives à l'exploration du territoire. Ces constats laissent à penser que la version longue est en fait postérieure à l'archétype qui a donné naissance aux deux versions brèves ; il serait en effet compréhensible que l'administration coloniale ait été informée avant l'administration royale de cette « découverte ».

On note par ailleurs une distanciation narrative (« le nommé Jolliet ») dans la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, qui marque un désintérêt pour le personnage (la marque de respect « Sieur » est omise) déjà signalé par Jean Delanglez[46]. La copie anglaise, moins dithyrambique que la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* de Dablon quant aux qualités de l'explorateur, est néanmoins un peu plus respectueuse. De plus, la référence explicite, dans les versions courtes anglaise et française, au journal et aux documents rapportés par Jolliet (« le journal portait que… », « an exact Chart ») peut être influencée également par la formule de l'épître dédicatoire de la *Carte de la descouverte du Sieur Jolliet* : « On auroit veu la description de tout dans mon Journal, si le bonheur qui m'avoit toujours accompagné dans ce voyage ne m'eust manqué un quart dheure devant que d'arriver au lieu dou j'estois party[47]. » Cette référence au journal n'est pas reconduite dans la version longue, qui insiste davantage, comme je l'ai déjà signalé, sur le caractère oral du témoignage de Jolliet[48].

Enfin, curieusement, le décompte d'une bande de 400 bisons, attribué à Jolliet par l'intermédiaire du pronom « il » dans la *Relation de la Nouvelle-France 1673* et par le pronom « I », plus juste narrativement, dans *Of New France*, est attribué à un « père » non nommé dans la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*. Quoi qu'en dise Delanglez[49], cette mention saugrenue du « père » dans une lettre prétendant rapporter le témoignage oral de Jolliet en contredit la posture narrative. La *Relation de la découverte de la Mer du Sud* ne procéderait donc peut-être pas uniquement du témoignage oral de Jolliet, comme elle le prétend, mais s'appuierait sur un ou plusieurs documents antérieurs provenant d'un missionnaire (le « père » mentionné par la version de Dablon), comme cette mention semble l'indiquer.

46. Delanglez, *Louis Jolliet*, p. 151.

47. Service historique de la Défense, Vincennes, recueil 67, n°s 39 et 52.

48. Cette mention figure néanmoins dans la copie MAR 3JJ, 68-16 non examinée ici.

49. Jean Delanglez, cherchant à minimiser la portée des arguments de Francis Borgia Steck, ne trouve dans cette attribution au « père » rien « qui soit ni troublant ni contradictoire » (*Louis Jolliet*, p. 80).

Que conclure ?

Que faut-il donc retenir de la comparaison de ces trois sources censées décrire l'expédition de 1673 au Mississippi ? Un premier constat s'impose : ces documents trahissent un travail de réécriture d'envergure qui commence avant le 1er août 1674, date d'envoi de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*, à partir de documents antérieurs.

Leur comparaison met en relief l'importance du rôle du récollet Louis Hennepin, détenteur de documents confidentiels, dont l'œuvre peut nous aider à combler les lacunes des récits officiels sur l'exploration du bassin du Mississippi. L'hypothèse selon laquelle Hennepin n'aurait joué aucun rôle dans la circulation des documents sur l'exploration de la Louisiane après 1681 (hypothèse explicite chez Delanglez, implicite chez nombre d'historiens qui ne tiennent pas compte des textes du récollet) est d'ailleurs invalidée par l'existence de cette traduction anglaise, *Of New France*, donnée à lire au public en 1698 dans l'œuvre traduite d'Hennepin (*Nouvelle Découverte,* 1697, et *Nouveaux voyages,* 1698*)* publiée sous le titre *A New Discovery,* comme d'une traduction néerlandaise antérieure de la *Description de la Louisiane*, traduction publiée déjà en 1689. Loin d'être inutile et ignorant, Louis Hennepin était, dans les années qui ont suivi son retour en France, aussi bien sinon mieux informé que Renaudot sur l'exploration de la région du Mississippi.

De fait, *Of New France* s'écarte globalement davantage de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* (version Brotier 155) que la *Relation de la Nouvelle-France 1673* conservée dans les papiers Renaudot. Le document anglais ne procède manifestement pas de cette version reproduite par Delanglez, mais est issu d'une version – voire d'un archétype – antérieure. Les deux versions courtes pourraient correspondre à deux moments de réécriture : le document source (disparu) de la version anglaise donnée à lire par Hennepin serait antérieur ou contemporain de la *Relation de la Nouvelle-France 1673*, bien que quelques formulations de la version anglaise aient pu être changées ultérieurement en raison du contexte de leur publication. Pour sa part, la *Relation de la Nouvelle-France 1673* a pu être enrichie à partir de la lecture d'une carte, tout comme la *Relation de la découverte de la Mer du Sud*, d'ailleurs. Par ailleurs, si cette dernière comporte du discours rapporté venant d'un témoignage crédible de Jolliet, la *Relation de la Nouvelle-France 1673* ne semble pas procéder d'une synthèse servile de ce document par un rédacteur incompétent, comme l'estimait Delanglez, mais paraît plutôt s'appuyer sur une version différente de ce récit. Malgré l'absence d'originaux, les variantes de ces trois documents montrent ainsi que la version Moreau de la *Relation de la*

découverte de la Mer du Sud, considérée par l'historien Jean Delanglez comme un document « de première main », n'est pas plus valable, ni même plus ancienne, que les documents brefs. Ces variantes suggèrent plutôt qu'un ou plusieurs documents antérieurs à ceux que l'on connaît ont servi à Dablon pour rédiger sa *Relation de la découverte de la Mer du Sud,* ce qui en contredit la posture narrative, qui cherche à faire croire que les renseignements fournis proviendraient du seul témoignage oral de Jolliet.

Ainsi, entre l'arrivée de Jolliet à Montréal en juin 1674 et l'envoi de la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* par Dablon le 1er août 1674, près de deux mois, voire plus si des renseignements étaient parvenus déjà en 1673, auraient permis au supérieur jésuite de composer, à partir du témoignage de Jolliet et de plusieurs documents dont il disposait, une version des faits officielle. L'existence d'un ou plusieurs documents antérieurs disparus aujourd'hui, mais révélés par les variantes relevées, contredit Dablon lorsqu'il affirme (deux fois plutôt qu'une) se baser uniquement sur le témoignage oral de Jolliet, et contredit de plus la position de Delanglez à l'effet que les versions longues seraient antérieures aux versions brèves.

En outre, les différences entre *Of New France* et la *Relation de la Nouvelle-France 1673* suggèrent que l'archétype de ces documents mentionnait vraisemblablement la recherche de la mer Vermeille (le Pacifique), la rencontre de peuples venant de l'ouest du Mississippi et quelques détails évacués des versions longues ultérieures, notamment sur la flore, naturelle ou cultivée. Le document source des versions courtes s'adressait à un destinataire situé en Nouvelle-France et comportait certains renseignements cruciaux sur l'étendue du territoire parcouru d'est en ouest, alors que la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* était destinée à un lectorat français. Tel que je l'ai souligné dans un article précédent, l'expédition au Mississippi attribuée jusqu'ici à Marquette et Jolliet visait davantage l'ouest que le sud et impliquait vraisemblablement aussi le missionnaire Claude Allouez[50]. Ce dernier acteur, laissé dans l'ombre par les sources jésuites[51], serait-il le véritable auteur de l'archétype des deux versions brèves attribuées à Jolliet, ce qui expliquerait cette mention du « père » dans la *Relation de la découverte de la Mer du Sud* rédigée par Dablon ? Il faudra, pour mieux comprendre les enjeux de ces silences, poursuivre l'examen de l'ensemble des sources sur cette expédition. ◆

50. Broué, « Sous-entendus, contradictions et silences narratifs ».

51. S'agissait-il de protéger ce missionnaire zélé, voire exemplaire, des foudres inquisitrices des administrations coloniale et royale, si Allouez avait devancé l'exploration de l'ouest du Mississippi sans attendre une quelconque permission autre que celle de son supérieur ?